

LuBe\_8.11\_eleve

---

.

.

George  
Sand

---

Gribouille

Un jour que Gribouille, plus maltraité et plus triste que de coutume, était allé gémir tout seul au pied du chêne, il se sentit piqué au bras, et, regardant, il vit un gros bourdon qui ne bougeait et qui avait l'air de le narguer. Gribouille le prit par les ailes, et le posant sur sa main :

Pourquoi me fais-tu du mal, à moi qui ne t'en faisais point ? lui dit-il. Les bêtes sont donc aussi méchantes que les hommes ? Au reste, c'est tout naturel, puisqu'elles sont bêtes, et ce serait aux hommes de leur donner un meilleur exemple. Allons, va-t'en, et sois heureux ; je ne te tuerais point, car tu m'as pris pour ton ennemi, et je ne le suis pas. Ta mort ne guérirait pas la piqûre que tu m'as faite.

Le bourdon, au lieu de répondre, se mit à faire le gros dos dans la petite main de Gribouille et à passer ses pattes sur son nez et sur ses ailes, comme un bourdon qui se trouve bien et qui oublie les sottises qu'il vient de faire. – Tu n'as guère de repentir, lui dit Gribouille, et encore moins de reconnaissance. Je suis fâché pour toi de ton mauvais cœur, car tu es un beau bourdon, je n'en saurais disconvenir : tu es le plus gros que j'aie jamais vu, et tu as une robe noire tirant sur le violet qui n'est pas gaie, mais qui ressemble au manteau du roi. Peut-être que tu es quelque grand personnage parmi les bourdons, c'est pour cela que tu piques si fort.

Ce compliment, que Gribouille fit en souriant, quoique le pauvre enfant eût encore la larme à l'œil, parut agréable au bourdon, car il se mit à frétiller des ailes. Il se releva sur ses pattes, et tout d'un coup, faisant entendre un chant sourd et grave, comme celui d'une contrebasse, il prit sa volée et disparut.

Gribouille, qui souffrait de sa piqûre, mais qui n'était pas si simple qu'il ne connût les propriétés des herbes de la forêt, cueillit diverses feuilles, et, après avoir bien lavé son bras dans le ruisseau, y appliqua ce baume et puis s'endormit.

Pendant son premier sommeil, il lui sembla entendre une musique singulière : c'était comme des grosses voix de chœurs de cathédrale, qui sortaient de dessous terre et qui disaient en chœur :

Bourdonnons, bourdonnons,  
Notre roi s'avance.

Et le ruisseau, qui fuyait sur les rochers, semblait dire d'une voix claire aux fleurettes de ses rives :

Frissonnons, frissonnons.  
L'ennemi s'avance.

Et les grosses souches du chêne avaient l'air de se tordre et de ramper sur l'herbe comme des couleuvres. Les pervenches et les marguerites, comme si le vent les eût secouées, tournoyaient sur leurs tiges comme des folles ; les grandes fourmis noires, qui aiment à butiner dans l'écorce, descendaient le long du chêne et se dressaient tout étonnées sur leur derrière ; les grillons sortaient du fond de leurs trous et mettaient le nez à la fenêtre. Enfin, le feuillage et les roseaux tremblaient et sifflaient si fort, que le pauvre Gribouille fut réveillé en sursaut par tout ce tapage.

Mais qui fut bien étonné ? ce fut Gribouille, quand il vit devant lui un grand et gros monsieur tout habillé de noir, à l'ancienne mode, qui le regardait avec des yeux tout ronds, et qui lui parla ainsi d'une grosse voix ronflante et en grasseyant beaucoup :

– Tu m'as rendu un service que je n'oublierai jamais. Va, petit enfant, demande-moi ce que tu voudras, je veux te l'accorder.

– Hélas ! monsieur, répondit Gribouille tout transi de peur, ce que j'aurais à vous demander, vous ne pourrez pas faire que cela soit. Je ne suis pas aimé de mes parents et je voudrais l'être.

– Il est vrai que la chose n'est point facile, répondit le monsieur habillé de noir ; mais je ferai toujours quelque chose pour toi. Tu as beaucoup de bonté, je le sais, je veux que tu aies beaucoup d'esprit.

– Ah ! monsieur, s'écria Gribouille, si, pour avoir de l'esprit, il faut que je devienne méchant, ne m'en donnez point. J'aime mieux rester bête et conserver ma bonté.

– Et que veux-tu faire de ta bonté parmi les méchants ? reprit le gros monsieur d'une voix plus sombre encore et en roulant ses yeux, ardents comme braise.

– Hélas ! monsieur, je ne sais que vous répondre, dit Gribouille de plus en plus effrayé ; je n'ai point d'esprit pour vous parler, mais je n'ai jamais fait de mal à personne ; ne me donnez pas l'envie et le pouvoir d'en faire.

– Allons, vous êtes un sot, repartit le monsieur noir. Je vous laisse, je n'ai pas le temps de vous persuader ; mais nous nous reverrons, et, si vous avez quelque chose à me demander, souvenez-vous que je n'ai rien à vous refuser.

– Vous êtes bien bon, monsieur, répondit Gribouille, dont les dents claquaient de peur. Mais aussitôt le monsieur se retourna, et son grand habit de velours noir, étant frappé par le soleil, devint gros bleu d'abord et puis d'un violet magnifique ; sa barbe se hérissa, son manteau s'enfla ; il fit entendre un rugissement sourd plus affreux que celui d'un lion, et, s'élevant lourdement de terre, il disparut à travers les branches du chêne.

1. Podařilo se mu dokončit práci za dva dny.
2. Děti se daly do křiku.
3. Děti vykřikly.
4. Vězňům se podařilo uprchnout.
5. Ona mu pomáhá připravit jeho cestu.
6. Donutil jsem ho, aby se omluvil.
7. Rozhodl jste se, že to uděláte sám.
8. Pochybuji, že vám budu moci být užitečný.
9. Pokusil jsem se to udělat sám.
10. Zapomněl jsem vypnout tiskárnu.
11. Vzpomínám si, že jsem ho potkal v Benátkách.
12. Nabídl mi, že to udělá místo mne.
13. Požádal jsem ho, aby mlčel

